

## LE MANUEL DE LANGUES ÉTRANGÈRES CONTEXTUALISÉ, UN DISPOSITIF IDÉOLOGIQUE PARTICULIER<sup>1</sup>

### Introduction

Dans cet article, nous aborderons la problématique du manuel de langues étrangères (MLE) contextualisé en tant que dispositif idéologique, située au carrefour de deux processus fondamentaux : celui de la manuélisation de l'idéologie et celui de la contextualisation des manuels. Pour ce faire, nous nous proposons de faire le tour du concept d'idéologie tout en incluant dans notre panorama quelques concepts opératoires, utiles pour notre travail ultérieur. Ensuite, nous nous consacrerons à délimiter les champs de la manuélisation et de la contextualisation et enfin, nous présenterons quelques analyses portant sur un manuel de français contextualisé, datant de la fin du XIXe siècle, le *Cours théorique et pratique de français*, de l'abbé Lucien Abeille, publié par l'Imprimerie Martin Biedma e Hijos, en 1893, à Buenos Aires.

### UN TOUR D'HORIZON SUR LE CONCEPT D'IDEOLOGIE

Le concept d'idéologie, même assez moderne, a fait couler beaucoup d'encre car il n'a pas échappé ni n'échappe aux emplois et aux définitions les plus divers, selon l'angle d'analyse scientifique sous lequel on se place. Ainsi, depuis Destutt de Tracy au XVIIIe siècle et jusqu'aux emplois récents dans le champ de la communication et des mass médias, le concept d'idéologie a parcouru un long et fécond chemin. Ainsi, tel que Capdevila (2004) le souligne dans son chapitre à propos de la complexité d'abordages du concept d'idéologie :

*Face à la multiplicité d'usages [du concept d'idéologie], deux attitudes sont à priori possibles. La première s'efforce de totaliser les différentes significations. La seconde, reconnaît l'indépassable contradiction des usages et choisit un point de vue de manière plus ou moins arbitraire (Capdevila, 2004 : 19).*

En effet, le concept d'idéologie pose un problème fondamental : celui de son domaine d'appartenance et de son champ d'étude et d'application. Capdevila se demande :

*L'idéologie relève-t-elle de la philosophie, de la sociologie ou de la politique ? Elle exige peut-être une approche multidisciplinaire mais, comment contrôler cette indétermination lorsque l'historien, le psychanalyste, le psycho-sociologue, le théologien, le linguiste, l'anthropologue, le mythologue, l'économiste, le juriste, les politiques et d'autres encore l'utilisent à leur tour ? Certes, cette prolifération n'est pas nécessairement négative. Si (presque) tout le monde peut parler d'idéologie, c'est que presque rien ne lui échappe (Capdevila, op.cit : 7-8).*

Dans ce sens, cet auteur dresse un répertoire des domaines scientifiques et des auteurs qui se sont intéressés à l'idéologie : ainsi, inventée dans le domaine philosophique par Destutt de Tracy et réinventée par Marx, Engels<sup>1</sup>, et plus près de nous, par Althusser et Ricoeur, l'idéologie quitte le terrain philosophique et passe ensuite dans le politique avec Lénine, Gramsci ou encore Therborn ; dans le domaine de la sociologie avec Mannheim, Durkheim, Bourdieu et d'autres encore. Mais, continue Capdevila, l'idéologie fait aussi son irruption dans l'histoire, avec Duby, dans la psychologie sociale avec Deconchy ; dans la religion avec Segundo, dans l'anthropologie avec Godelier, dans la mythologie avec Dumézil ; dans la linguistique avec Bakhtine, Pêcheux ou Van Dijk et ainsi de suite<sup>2</sup>....

En ce qui nous concerne, nous travaillerons librement avec certains apports de provenance disciplinaire scientifique diverse : d'un côté, nous reprendrons certains concepts philosophiques puisés notamment chez Althusser et Ricoeur et d'un autre côté, nous utiliserons la conceptualisation de Bakhtine ([1929] 1977) et les apports de Van Dijk pour ce qui est du domaine de la linguistique. Les travaux de Galisson (1985, 1999) dans le domaine de la Didactique des Langues-Cultures seront aussi convoqués dans notre parcours.

### Quelques concepts opératoires d'Althusser à Ricoeur

Dans *Pour Marx*, Althusser définit l'idéologie comme :

*(...) un système (possédant sa logique et sa rigueur propres) de représentations (images, mythes, idées ou concepts selon les cas) doué d'une existence et d'un rôle historique au sein d'une société donnée (...). (Althusser in Ricoeur [1986] 1997 :186).*

---

<sup>1</sup> Cet article a été publié dans la Revue de la SAPFESU, Numéro 34, Année XXIX, Septembre 2011. Gráfica 1250: La Plata, Argentine, pp. 107-128.

Plus loin, dans le même ouvrage, il complète cette définition en mettant en relief le caractère indispensable des idéologies :

*L'idéologie fait donc organiquement partie, comme telle, de toute la réalité sociale. Tout se passe comme si les sociétés humaines ne pouvaient subsister sans ces formations spécifiques, ces systèmes de représentations (de niveaux divers) que sont les idéologies. Les sociétés humaines secrètent l'idéologie comme l'élément et l'atmosphère même indispensable à leur respiration, à leur vie historiques (...) (Althusser in Ricoeur, op.cit : 190).*

Ces deux définitions complémentaires de l'idéologie nous semblent opératoires pour notre approche et nous permettent, nous croyons, d'échapper à la tentation de polarisation entre les usages péjoratifs ou mélioratifs du terme, comme c'est le cas dans maintes travaux de DDLC, tel que le signale Galisson dans un article déjà ancien<sup>3</sup> :

*Le mot idéologie est d'un maniement si délicat que certains auteurs répugnent ou même renoncent à en faire usage (...) En ce moment, à l'image des collaborateurs du numéro qui, d'une manière ou d'une autre, dénoncent l'idéologie, les didactologues usent massivement à son égard [d'un] registre dépréciatif (...) Les chercheurs en D/DLC (...) imputent très majoritairement à « l'idéologie » tout ou partie des traits sémantiques suivants :*

- *Mobile d'action contestable*
- *Fausse conscience*
- *Résistance au changement*
- *Expression d'une situation d'intérêt*
- *Connaissance dénaturée des choses*
- *Vision rétrécie du monde/illusion de centralité*
- *Sursimplification démagogique de la réalité*
- *Pensée sectaire, égocentrique et manichéiste, etc. (Galisson, 1985 : 9-11).*

Or, d'après Galisson, si les chercheurs en DDLC manifestaient à l'époque leur méfiance à l'égard de l'idéologie c'est parce qu'ils cherchaient à donner à la DDLC un statut scientifique, l'idéologie s'opposant à la science. Voilà ce que notre auteur écrivait à la fin de son article :

*(...) la discipline est jeune, en pleine croissance, rien d'anormal donc à ce que l'idéologie y soit triomphante (dans l'évolution des sciences humaines, la phase idéologique précède presque toujours la phase scientifique). Mais comme la D/DLC plaide actuellement pour une légitimation qui passe par l'accès au statut de discipline « scientifique », il est impératif qu'elle prenne des mesures au plus vite en vue de se défaire de l'emprise idéologique (Galisson, op.cit : 15).*

Vingt ans après, la discipline s'est-elle défaite de l'idéologie ou elle est encore sous son influence ? C'est aux épistémologues de le dire...

Après cette parenthèse, il nous faut revenir à Althusser afin de faire le point sur un second concept puisé dans cet auteur : celui d'*Appareils Idéologiques de l'Etat* (AIE).

Dans la longue citation qui suit, nous retrouvons les caractères essentiels accordés par Althusser aux AIE :

*Nous désignons par Appareils Idéologiques d'État un certain nombre de réalités qui se présentent à l'observateur immédiat sous la forme d'institutions distinctes et spécialisées. Nous en proposons une liste empirique, qui exigera naturellement d'être examinée en détail, mise à l'épreuve, rectifiée et remaniée. Sous toutes les réserves qu'implique cette exigence, nous pouvons, pour le moment, considérer comme Appareils Idéologiques d'État les institutions suivantes (l'ordre dans lequel nous les énumérons n'a pas de signification particulière) :*

- *l'AIE religieux (le système des différentes Églises) ;*
- *l'AIE scolaire (le système des différentes « Écoles », publiques et privées) ;*
- *l'AIE familial ;*
- *l'AIE juridique ;*
- *l'AIE politique (le système politique, dont les différents Partis),*
- *l'AIE syndical ; l'AIE de l'information (presse, radio-télé, etc.) ; l'AIE culturel (Lettres, Beaux-Arts, sports, etc.) (Althusser, 2003 : 22-23).*

Ainsi, les AIE sont pluriels, relèvent du domaine privé et surtout, ne fonctionnent pas à la violence, tels que les *Appareils Répressifs de l'Etat* (Althusser, loc. et op. cit.), mais à l'idéologie. Althusser s'attarde longtemps sur ce dernier caractère en insistant sur le fait que ce fonctionnement est réglé sous l'idéologie dominante, c'est-à-dire, l'idéologie de la « classe dominante », ce qui fait que

*Tous les appareils idéologiques d'État, quels qu'ils soient, concourent tous au même résultat : la reproduction des rapports de production c'est-à-dire des rapports d'exploitation capitalistes (Althusser, op.cit : 33).*

Or, la notion d'AIE exige de passer en revue, ne serait-ce que très rapidement, quelques idées althusseriennes à propos de l'idéologie, dont les composantes essentielles de l'idéologie : le sujet avec sa conscience et ses croyances, interpellé par l'idéologie, et les actes et les pratiques de ce sujet. Ces deux composantes sont synthétisées par Althusser dans les formules « *Il n'est d'idéologie que par le sujet et pour des sujets* » et « *Il n'est de pratique que par et sous une idéologie* » (Althusser, op.cit : 47). En effet, pour ce qui est de la première formule, Althusser explique :

*(...) la catégorie de sujet est constitutive de toute idéologie, mais en même temps et aussitôt nous ajoutons que la catégorie de sujet n'est constitutive de toute idéologie, qu'en tant que toute idéologie a pour fonction (qui la définit) de « constituer » des individus concrets en sujets. C'est dans ce jeu de double constitution qu'existe le fonctionnement de toute idéologie, l'idéologie n'étant rien que son fonctionnement dans les formes matérielles de l'existence de ce fonctionnement (Althusser, op.cit : 48).*

Quant à la seconde proposition, Althusser soutient :

*(...) nous constatons donc que la représentation idéologique de l'idéologie est elle-même contrainte de reconnaître que tout « sujet », doté d'une « conscience », et croyant aux « idées » que sa « conscience » lui inspire et accepte librement, doit « agir selon ses idées », doit donc inscrire dans les actes de sa pratique matérielle ses propres idées de sujet libre (Althusser, op.cit : 45).*

Un peu plus loin, Althusser insiste :

*(...) l'idéologie reconnaît donc, malgré sa déformation imaginaire, que les « idées » d'un sujet humain existent dans ses actes, ou doivent exister dans ses actes, et si ce n'est pas le cas, elle lui prête d'autres idées correspondant aux actes (même pervers) qu'il accomplit. Cette idéologie parle des actes : nous parlerons d'actes insérés dans des pratiques. Et nous remarquerons que ces pratiques sont réglées par des rituels dans lesquels ces pratiques s'inscrivent, au sein de l'existence matérielle d'un appareil idéologique, fût-ce d'une toute petite partie de cet appareil (...) (Althusser, op.cit : 45-46).*

Aux concepts althusseriens précédents, nous ajouterons d'autres concepts puisés chez Ricoeur, indispensables pour organiser la charpente théorique de cet article. Dans son ouvrage *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II* (1986), Ricoeur propose la définition suivante à propos de l'idéologie<sup>4</sup> :

*L'idéologie est un phénomène indépassable de l'existence sociale dans la mesure où la réalité sociale a depuis toujours une constitution symbolique et comporte une interprétation, dans des images et des représentations, du lien social lui-même (Ricoeur, op. cit : 314).*

Ainsi, les idéologies ne sont donc pas de phénomènes individuels mais des principes soutenus par des groupes sociaux qui cherchent à se représenter ou mieux, à s'auto-représenter.

A partir de cette définition, notre auteur relève un certain nombre de traits de ce phénomène. Ici nous n'en présenterons que quelques-uns qui nous permettront de mieux comprendre les analyses qui suivront. Pour ce philosophe,

*(...) l'idéologie est liée à la nécessité pour un groupe social de se donner une image de lui-même, de se représenter au sens théâtral du mot, de se mettre en jeu et en scène (Ricoeur, op. cit : 306).*

Cette recherche identitaire du groupe vient rencontrer le deuxième trait souligné par Ricoeur :

*[L'idéologie] relève de ce que l'on pourrait appeler une théorie de la motivation sociale ; elle est à la praxis sociale ce qu'est un motif à un projet individuel : un motif est à la fois ce qui justifie et ce qui entraîne. De la même manière, l'idéologie argumente, elle est mue par la volonté de démontrer que le groupe a raison d'être ce qu'il est... (Ricoeur, op. cit : 307).*

L'idéologie serait donc en quelque sorte le moteur qui permet au groupe social qui la détient de se réaffirmer, de se justifier, de s'expliquer en insistant sur les traits qui font de lui une entité différente des autres, voire unique.

Ailleurs, Ricoeur souligne un troisième trait de l'idéologie

*(...) elle s'exprime volontiers en maximes, en slogans, en formules lapidaires c'est pourquoi rien n'est plus proche de la formule rhétorique que l'idéologie... (Ricoeur, op. cit : 307).*

Ici, il faut souligner que l'idéologie se produit, se manifeste et se reproduit grâce aux pratiques sociales des groupes, parmi lesquelles, le discours. L'activité langagière est le champ par excellence de l'interaction sociale qui crée des discours ancrés dans l'idéologie, laquelle, à son tour, crée des discours. De cette interaction entre idéologie et discours surgissent les différents univers de pensée qui proposent des manières de voir le monde divergentes et parfois, opposées. Ces conceptions conditionnent les dires des sujets ainsi que l'ensemble de leurs pratiques sociales concrètes.

Passons maintenant au quatrième trait identifié par P. Ricoeur :

*[L'idéologie] opère derrière notre dos plutôt que nous ne l'avons comme thème devant nos yeux. C'est à partir d'elle que nous pensons, bien plutôt que nous ne pensons sur elle (Ricoeur, op. cit: 309).*

Cette dernière affirmation montre bien que chez les sujets, l'idéologie est rarement consciente, qu'elle est plutôt vécue comme naturelle sans être objectivée : elle façonne ce que le groupe est et ce qu'il pense, sans être pour autant l'objet d'une réflexion particulière.

Le dernier trait de l'idéologie que nous avons relevé chez Ricoeur est celui que l'auteur présente dans ces termes :

*L'inertie, le retard paraît caractériser le phénomène idéologique. Ce trait semble bien être l'aspect temporel spécifique de l'idéologie. Il signifie que le nouveau ne peut être reçu qu'à partir du typique, issu lui-même de la sédimentation de l'expérience sociale (Ricoeur, op. cit 309).*

Ce dernier trait de l'idéologie renvoie à son caractère temporel : les idéologies tendent à la stabilisation et résistent au changement, donc, elles constituent un phénomène assez durable dans le temps, c'est pourquoi elles ne se modifient pas sensiblement d'une génération à l'autre.

### **L'idéologie dans le discours : Bakhtine et Van Dijk.**

Que l'idéologie et le langage sont reliés comme les deux faces d'une même monnaie ne fait plus de doute. Alors, quand il s'agit de traiter les rapports entre idéologie et *signe*, on ne peut pas faire l'impasse de la bibliographie bakhtinienne. En effet, dans son ouvrage « *Le marxisme et la philosophie du langage* » ([1929], 1977), Bakhtine assume le lien indissoluble entre langue et idéologie au point d'affirmer « *Le mot est le phénomène idéologique par excellence* » (Bakhtine, op.cit : 31) et plus loin, il complète cette affirmation par la formule :

*(...) le mot fonctionne comme élément essentiel accompagnant toute création idéologique quelle qu'elle soit. Le mot accompagne et commente tout acte idéologique (...)* (Bakhtine, op.cit : 33).

Ainsi, le mot et le langage étant des signes particuliers et tout signe reflétant et réfractant, selon Bakhtine, une réalité donnée ; le domaine de l'idéologie coïncide avec celui des signes et se manifeste le plus clairement dans le langage :

*La où l'on trouve le signe, on trouve aussi l'idéologie. Tout ce qui est idéologique possède une valeur sémiotique (Bakhtine, op.cit : 27).*

Paraphrasant Bakhtine, Yaguello dans l'introduction du livre susmentionné écrit ceci à propos de l'analyse marxiste fait par le linguiste russe :

*(...) le mot est l'arène où s'affrontent les accents sociaux contradictoires, les conflits de langue reflètent les conflits de classes à l'intérieur même du système (...) La communication verbale, inséparable des autres formes de communication, implique conflit, rapports de domination et de résistance, adaptation ou résistance à la hiérarchie, utilisation de la langue par la classe dominante pour renforcer son pouvoir, etc. (...) Tout signe est idéologique, l'idéologie est un reflet des structures sociales, donc, toute modification de l'idéologie entraîne une modification de la langue (Yaguello, in Bakhtine, op.cit : 13).*

A ceci, Yaguello ajoute deux notions qui nous semblent essentielles : d'un côté,

*(...) L'énonciation comprise comme une réplique du dialogue social, est l'unité de base de la langue (...) Elle est de nature sociale ; donc idéologique. Elle n'existe pas en dehors d'un contexte social, puisque chaque locuteur a un « horizon social » On a toujours un interlocuteur, au moins potentiel (Yaguello, op.cit : 15).*

D'autre part,

*Si la langue est déterminée par l'idéologie, la conscience, donc, la pensée, l'activité mentale, qui sont conditionnées par le langage, sont modelées par l'idéologie (Yaguello, op. et loc. cit.).*

Pour sa part, dans *Ideología. Una aproximación multidisciplinaria* (2000), Van Dijk s'est proposé d'ébaucher une théorie multidisciplinaire de l'idéologie, qu'il fait reposer sur un triangle formé par trois concepts clé : la cognition, la société et le discours. Pour cet auteur,

*En primer lugar, es necesario estudiar el estatuto, la organización interna y las funciones mentales de la ideología en términos de cognición social. En segundo lugar, las condiciones y las funciones de las ideologías no son sólo cognitivas sino también sociales, políticas, culturales e históricas. Y en tercer lugar, las ideologías se forman, cambian y se reproducen en gran medida a través del discurso y la comunicación socialmente situados (Van Dijk, 2000: 9)<sup>5</sup>.*

Dans sa justification des trois concepts comme autant d'angles de son triangle, Van Dijk soutient que puisque les idéologies sont considérées plus ou moins implicitement comme des systèmes d'idées et qu'elles appartiennent ainsi au champ symbolique de la pensée, le concept de cognition est tout à fait pertinent pour constituer un angle d'analyse privilégié. Cependant, le spécialiste ne nie pas que les idéologies ont un caractère social et que, souvent, elles sont associées aux intérêts, aux conflits et aux luttes des groupes qui forment une société donnée ; de ce point de vue alors, le concept de société s'avère essentiel pour l'analyse d'un phénomène qui concerne des classes et des groupes sociaux, des institutions et des organisations sociales. Enfin, le troisième concept en jeu apparaît tout naturellement comme la forme spécifique par laquelle les idéologies s'expriment et se reproduisent. En effet, les membres d'un groupe social ont besoin du discours pour apprendre, acquérir, confirmer, reproduire, inculquer, défendre, créer, changer les idéologies, bref, pour mener à bien ce que Van Dijk appelle « *la socialisation idéologique* » (Van Dijk, op. cit : 245). Ainsi, les manifestations discursives apparaissent donc comme le terrain privilégié des idéologies.

Une définition succincte des idéologies comme « *la base des représentations sociales partagées par les membres d'un groupe* » (Van Dijk, 2000 : 21) servira à cet auteur comme point de départ pour déployer son modèle d'analyse, duquel nous prenons essentiellement la composante discursive, vu notre intérêt de faire une analyse des discours portés par les MFLE. Ainsi, Van Dijk consacre un chapitre aux *Structures idéologiques du discours* lesquelles regroupent les structures qui, très souvent ou de manière récurrente, impliquent des croyances idéologiques et ont des effets idéologiques. Il fait le point, alors, sur deux types de ressources discursives : d'un côté, des éléments du discours impliqués dans l'expression/transmission/reproduction des idéologies et de l'autre, des mouvements qui interviennent dans une « *stratégie globale de la communication idéologique* ». Parmi les premiers, il situe des phénomènes tels que les restrictions contextuelles basées, par exemple, sur les rôles des participants, l'incomplétude des discours ou, par contre, l'excès des détails ; l'explicitation ou l'abondance d'implicites et des présuppositions, les séquences qui organisent la cohérence locale (généralisations, spécifications, exemples, contrastes, etc.), la lexicalisation (les mots choisis, la charge culturelle des mots, etc.), les schémas discursifs, le style, l'usage des figures rhétoriques, la manipulation et la conclusion. Cet inventaire s'accompagne de celui des mouvements qui composent la stratégie globale de la communication idéologique, tel que nous l'avons énoncé plus haut. Ces mouvements sont au nombre de quatre et ils constituent ce que le spécialiste appelle « *le carré idéologique* » (Van Dijk, 2000 : 333) Les voilà :

- Exprimer /mettre de l'emphase sur l'information positive de nous-mêmes.
- Exprimer /mettre de l'emphase sur l'information négative des autres.
- Supprimer/ réduire l'emphase sur l'information positive des autres.
- Supprimer /réduire l'emphase sur l'information négative de nous-mêmes.

Cette stratégie idéologique globale composée de ces quatre moments semble présider tout discours idéologique, lequel se nourrit encore de l'ensemble de stratégies signalées plus haut, le tout dans le but de déployer les idéologies et de persuader les autres de la pertinence des propos soutenus.

## **LA MANUELISATION DE L'IDEOLOGIE**

Tel qu'on l'a déjà montré ailleurs (Klett, 1991 ; Pasquale y Gaiotti, 2002 ; Pasquale, 2003, 2006, 2007, 2008), considérer le manuel dans ses seuls aspects didactiques et disciplinaires, quoique complexes, n'est pas suffisant. Si l'on procédait de cette manière, on passerait sous silence une dimension plus ou moins cachée ou explicite, selon les époques : sa dimension idéologique. Dans cette perspective, le manuel est donc considéré comme un transmetteur/reproducteur d'idéologies et comme un compendium des idéologies en vigueur.

De ce point de vue alors, le manuel serait traversé par les représentations, les croyances, les valeurs ; bref, les cosmovisions des sociétés et des groupes sociaux qui sont à son origine.

Le terme *manuélistion* est pris des chercheurs du CEDISCOR qui, en 1998, ont consacré un numéro de leur revue<sup>6</sup> aux procédés de manuélistion des savoirs linguistiques. Dans l'introduction de cette revue, les auteurs définissent la manuélistion comme

*(...) les processus discursif permettant d'observer non seulement les effets d'une réélaboration d'un 'savoir savant' dans une visée pédagogique mais surtout d'en montrer les arrières-plans institutionnels, officiels ou privés (Collinot et Petiot, 1998 : 10).*

On voit donc que la manuélistion ne se contente pas de rendre compte des ruptures et des continuités qui s'établissent entre le savoir savant et le savoir pédagogisé, ce qui reviendrait à la considérer comme un cas spécifique de transposition didactique, mais qu'elle dépasse ce stade pour se situer au niveau des enjeux inhérents à cette *mise en manuel* d'un savoir déterminé. Il va sans dire que ces enjeux sont de plusieurs sortes : épistémologiques, bien sûr, mais aussi politiques, économiques, éditoriaux, idéologiques...

C'est donc dans ce second versant de la manuélistion que nous situons nos analyses de la fonction idéologique des manuels. Ainsi, nous tenons à signaler que, dans notre approche, nous nous intéressons aussi bien aux processus, toujours classables et susceptibles d'inventaire, qu'aux enjeux de la manuélistion, plus flous et variables. Or, les uns et les autres ne sont repérables qu'au niveau de l'idéologie manuélistée, c'est-à-dire, de l'idéologie telle qu'elle se manifeste dans les manuels : c'est donc à travers elle que nous prétendons déceler les processus et les enjeux qui ont réglé et motivé la mise en manuel de l'idéologie proposée.

En effet, nous soutenons que chaque époque fait une manuélistion spécifique de l'idéologie grâce à la mise en jeu de différentes sélections et procédés utiles pour exposer et diffuser dans des ouvrages à visée didactique, les représentations d'un certain groupe social sur lui-même et sur les autres. Or, ces processus et leurs enjeux sont identifiables au niveau de l'idéologie manuélistée, c'est-à-dire, de l'idéologie telle qu'elle se montre dans les manuels.

## LA CONTEXTUALISATION DES MANUELS

Dans le domaine des manuels pour enseignement des langues étrangères ou secondes, la contextualisation est une problématique cruciale. Quand nous parlons de contextualisation par rapport aux matériels didactiques, nous pensons au processus de prise en compte, à différents degrés, des contextes dans lesquels ces matériels circuleront. Dans ce sens, deux positions s'affrontent : la première relève du **localisme** et elle vise l'omniprésence des références contextuelles **immédiates** liées à la famille, la région ou le pays des apprenants qui utiliseront les ressources pédagogiques. C'est donc, le contexte proche qui est interpellé pour faire sens dans la construction des connaissances transmises. La seconde position, par contre, est liée à **l'universalisme** et cherche à éliminer toute trace des contextes locaux en pariant sur un seul et unique contexte fait des références contextuelles de la langue-culture qu'on enseigne. Il s'agit d'un contexte éloigné et étranger pour les apprenants mais beaucoup plus représentatif de la langue apprise. Entre ces deux bouts du continuum, il faut indiquer qu'il existe des solutions de fortune, caractérisées par une combinaison des deux formules, c'est-à-dire par une plus ou moins grande présence dans les matériels didactiques des références contextuelles locales et étrangères. Nous nous occuperons de ces spécificités dans les paragraphes suivants.

L'époque où dans plusieurs régions du monde (l'Amérique Latine, l'Afrique, etc.) on étudiait des disciplines scolaires autres que les LE avec des manuels étrangers est maintenant révolue ou, tout le moins, largement dépassée (Brafman, 1997, Lorenz, 2007 ; Vechia, 2007)<sup>7</sup> Actuellement les manuels scolaires, quelque soit la discipline de référence, sont, pour la plupart, des produits de *fabrication nationale*, régis par des lois d'édition locales. En effet, il est peu fréquent à l'heure actuelle que des matières telles que l'histoire, la géographie ou la biologie soient enseignées avec des manuels produits par des maisons d'édition internationales, n'ayant pas des filières dans le pays d'accueil<sup>8</sup>.

Dans le cas des LE, par contre, il n'est pas rare d'apprendre le français, l'anglais ou n'importe quelle autre LE à partir des manuels de ce type-là ; cette situation est d'ailleurs bien plus courante, dans certains contextes au moins, que l'utilisation des manuels élaborés sur place. Ainsi, suite à cette constatation générale, nous pouvons affirmer que l'édition des MLE présente des spécificités éditoriales, liées surtout à l'origine géographique des manuels et/ou à leur statut de produit international ou contextualisé, c'est-à-dire, adapté à de degrés divers, à des publics déterminés. D'une manière très globale, on pourrait affirmer avec Berringer<sup>9</sup> que, quand il s'agit de l'élaboration de manuels de LE :

*Deux formules éditoriales peuvent s'envisager : soit fabriquer des méthodes sur mesure avec des équipes mixtes et des partenaires locaux, soit proposer une méthode qui, du*

*fait de ses qualités particulières, pourra être généralisée dans un pays donné (...)*  
(Berringer in Vigner, 1995 : 16).

Ainsi, soit l'on fabrique des « méthodes » (il faut entendre par là, des manuels) *sur mesure* c'est-à-dire « contextualisées » dans les termes de Bérard (Bérard, 1995 : 21) ; soit l'on adopte une formule *prêt-à-porter* et l'on édite des manuels « universalistes » (Bérard, op. et loc. cit.) ou encore, « généralistes ». Les manuels de ce second type sont produits et édités dans les pays de la langue d'arrivée de l'apprenant, sont vendus à tous les marchés possibles, leur pénétration est très significative et leur importation/consommation sont assurées par des enseignants et des étudiants relevant des langues-cultures fortement diversifiées. Ils se présentent comme un produit de catalogue aux propositions inchangées, quelque soit le pays importateur.

Par contre, les manuels contextualisés ont subi un processus d'adaptation défini comme :

*Un mode de positionnement vis-à-vis de l'autorité, une manière de réagir aux différentes contraintes, une réponse à la prise en compte des besoins* (Piccardo et Yaïche, 2005 :435).

Ces manuels peuvent être édités soit dans les pays de la langue d'arrivée, soit dans ceux de la langue de départ de l'élève, leur pénétration se réduit à une aire géographique restreinte (un pays, une région) qui se correspond avec un public destinataire supposé quasi-homogène du point de vue de son appartenance à une langue-culture donnée. Ils se doivent de répondre à des besoins et à des contraintes spécifiques du contexte auquel ils sont destinés, (conditions institutionnelles, situations particulières d'enseignement/apprentissage de la LE, cultures et traditions scolaires, etc.) Dans ce sens, ils échapperaient à la situation décrite ci-après :

*(...) un manuel conçu en France par des Français est taxable d'une forme de « néo-colonialisme » puisqu'il ne prend pas en compte le contexte local-culturel, social, politique, religieux- dans lequel il est censé fonctionner. Il y a donc une certaine arrogance dans la verticalité de cette relation didactique (...)* (Piccardo et Yaïche, op. cit.: 452).

Ainsi, la production des manuels spécifiques pour un pays donné, grâce à la constitution d'équipes d'auteurs locaux ou mixtes (Français et locaux, en l'occurrence), aux compétences complémentaires et édités en contexte national, donne comme résultat des manuels contextualisés proprement dits ; mais, on peut aussi trouver des manuels aux degrés de contextualisation variables tel que nous le signalerons, de manière très schématique, dans les lignes qui suivent.

Les ouvrages contextualisés, semi-contextualisés à divers degrés ou universalistes sont issus de la convergence de variables diverses ; cela donne naissance à, au moins, les quatre modèles de contextualisation qui suivent. Le premier modèle est celui regroupant des manuels élaborés par les maisons d'édition ou des groupes éditoriaux multinationaux installés dans des pays de la langue d'arrivée (LA) de l'élève, les MLE sont conçus par des équipes composées essentiellement d'auteurs étrangers où les spécialistes de la langue de départ (LD) des élèves, n'ont, la plupart des fois, qu'un rôle de consultants. Ils sont destinés à divers pays ou contextes régionaux et ils résultent donc de l'adaptation, pour un marché déterminé, de matériels préexistants ; bien qu'importés, ils semblent répondre à une réalité sociolinguistique et culturelle précise. Bref, la conception, la publication et la distribution des manuels sont gérées par le groupe éditeur international ayant son siège dans le pays de la LA mais la percée de ces manuels est large car différentes régions et pays du monde en sont les destinataires.

Dans le second modèle, la conception des MLE est du ressort des maisons d'édition internationales installées dans les pays de la LD de l'élève, en tant que filiales. Dans les équipes de rédaction, les auteurs locaux jouent un rôle plus important que dans le cas précédent et en général, les produits éditoriaux constituent soit une adaptation d'autres manuels du catalogue, soit d'une création de toutes pièces. Dans les deux cas, ils sont censés répondre aux besoins et à la structure du système éducatif du pays d'accueil.

Par rapport au troisième cas de figure, nous dirons que les MLE résultant de la coédition des maisons d'édition étrangères et locales sont en général largement contextualisés en ce qui concerne les contenus, les modèles pédagogiques ou l'adéquation du manuel aux conditionnements du système éducatif local (nombre d'heures de cours, nombre d'effectifs, formation des enseignants, etc.) Ces ouvrages sont rédigés par les équipes locales assistées par des experts étrangers et parfois, financés par des organismes internationaux (Banque Mondiale, UNESCO, etc.) ou par des institutions étrangères représentées dans le pays d'accueil (Exemple : Ministère français de la coopération)<sup>10</sup>

Enfin, un dernier cas de contextualisation concerne les MLE conçus et publiés dans les pays de la LD des élèves, par des maisons d'édition locales accueillant des auteurs nationaux ou des équipes mixtes. Ces manuels, fortement contextualisés, cherchent à satisfaire des besoins d'enseignement/apprentissage de la LE très ciblés et leur insertion est réduite à un contexte bien délimité.

Dans ce cas-ci, il s'agit donc des manuels contextualisés « proprement dits ». Dans cette catégorie, on retrouve les manuels qui, ayant été soumis à un examen des variables telles que *le lieu, le moment et les conditions d'édition ; l'origine et le nombre d'auteurs ; le circuit de diffusion et le public destinataire* se situent clairement dans l'aire de la LD.

Ainsi, cet univers comprend :

Par rapport à l'édition (lieu, date et conditions d'édition/réédition)

- Des manuels destinés à l'enseignement/apprentissage du français édités dans le pays de l'élève : l'aire géographique d'édition prise en compte est étendue à l'ensemble d'un territoire national.
- Des manuels publiés à des différents moments de histoire nationale même avec une fréquence de publication irrégulière. Des manuels qui ont été publiés une seule fois peuvent côtoyer des manuels qui ont été réédités, une ou plusieurs fois, sous forme de volumes uniques (la plupart des fois, destinés à une seule année de la scolarité ; en général, la première année) ou des volumes multiples d'un même titre (chaque volume correspondant à une année de l'école ou à une modalité spécifique de l'école nationale).
- Les maisons d'édition qui publient ces manuels, ce sont des maisons à capitaux nationaux.

Par rapport aux auteurs (origine et nombre d'auteurs)

- Des manuels élaborés par des auteurs d'origine nationale, ayant conçu les volumes en solitaire (auteurs individuels) ou en tandem (deux auteurs ou plus).
- Des manuels destinés à un circuit de diffusion/utilisation local. Il s'agit du circuit scolaire correspondant à l'enseignement public ou privé national, avec ses spécificités de niveaux, années, durée de l'enseignement obligatoire, type d'institution scolaire, etc.
- Au sein de ce circuit scolaire, des manuels dont le public destinataire est formé par des élèves (enfants, adolescents et/ou adultes), scolarisés dans les établissements nationaux. Ce public correspond aux tranches d'âges relatives aux niveaux de la scolarisation

En général, dans ces deux derniers cas-ci il s'agit des pays qui ont des politiques du livre plus ou moins claires, qui favorisent la production nationale des manuels à des coûts adaptés aux possibilités budgétaires des potentiels usagers et qui ont une capacité d'édition (moyens techniques, standards de qualité, etc.) assez développée.

## **ANALYSE DE L'IDÉOLOGIE MANUALISÉE DANS LE COURS THÉORIQUE ET PRATIQUE DE FRANÇAIS**

Le *Cours théorique et pratique de français* (CTPF) publié par l'*Imprimerie Martin Biedma e Hijos*, en 1893, est destiné à la 3e année de l'école secondaire. Il est écrit par un professeur du Collège National de Buenos Aires, l'abbé Lucien Abeille, à l'intention de ses élèves.

Ce manuel s'inscrit dans la tradition de la méthodologie *grammaire-traduction*, modèle importé des pays de référence à l'époque. Faute de préface ou d'avertissement, il passe sous silence les fondements des principes épistémologiques ; cependant, tel qu'il ressort des analyses des chapitres, les règles et la théorie précèdent la pratique de la langue qui, elle, ne concerne que les thèmes et versions.

Une langue écrite et cultivée est offerte à l'étudiant à partir de règles, de remarques et de détails concernant l'étymologie ou les cas particuliers d'une catégorie grammaticale. Des conseils d'écriture s'y glissent quelques fois.

L'étude minutieuse de ces cas permet l'accès la culture littéraire, d'abord française ; ensuite, argentine. Dans le cas des textes français, les *Morceaux Choisis*, il s'agit des extraits précédés par des renseignements biographiques des auteurs où les qualités humaines et littéraires des écrivains sont largement exaltées ; les *Trozos argentinos*, de leur côté, se passent de ces données contextuelles, supposées connues de tous les lecteurs.

Quant aux méthodes d'enseignement proposée par le manuel, il faut dire qu'en total accord avec les principes de la MT, l'ouvrage retient la grammaire-traduction et la déduction et la mémorisation comme les voies privilégiées d'accès à la LE.

Dans le CTPF, les contenus culturels locaux et étrangers entrent dans un rapport de continuité ; entre eux, il n'y a pas de place pour la concurrence ; chacun retrouvant la place qui lui revient au sein du manuel. Ainsi, dans les *Morceaux Choisis* c'est la Langue Culture Etrangère (LCE) qui est mise en vedette grâce à une sélection de grands auteurs français qui se font entendre pour célébrer la France, ses hommes et ses femmes, ses richesses culturelles et artistiques, ses valeurs et ses idéaux ; bref, un monde lointain mais rapproché des destinataires-élèves par le biais d'un triage opéré par l'auteur du manuel.

Dans les *Trozos Argentinos*, par contre, c'est la Langue Culture Maternelle (LCM) qui prend le devant de la scène par l'intermédiaire des voix d'écrivains ou des hommes politiques argentins contemporains, les pères fondateurs de la Patrie. Ces voix, soigneusement choisies par Abeille comme autant d'échos de sa propre conscience, prennent la parole pour décrire, raconter et expliquer un monde partagé et familial.

Or, une fois ce partage établi, de quelle idéologie est porteur le CTPF ? Quelle manuélisation est faite de cette idéologie ?

Les *Morceaux Choisis* et les *Trozos Argentinos*, c'est-à-dire, la section pratique du manuel servant aux versions et aux thèmes, sont le siège de l'idéologie. A travers eux, une conception unique du monde, mais construite à partir de données de provenance différente, se dessine. En effet, ces textes d'origine française et locale se situent dans un carrefour privilégié où deux cultures se rencontrent pour faire passer des valeurs communes et une même vision du monde. Les voix multiples à l'œuvre dans ces textes se fondent en une seule afin d'effacer toutes les différences et de confluer dans un discours unique, densément peuplé de choix idéologiques.

Dans leurs textes, les auteurs français mettent en valeur l'abnégation (Pascal : *Jésus-Christ : son abnégation*), l'amour de la patrie et la préservation de sa liberté (Bossuet : *Caractère du peuple romain*) ou encore, la pureté de la langue (Boileau : *Malherbe : son influence sur la poésie et la langue*) ; les Argentins, de leur côté, grâce à la plume de la bourgeoisie éclairée représentée par Sarmiento, Avellaneda, Goyena, Mármol, Mitre, Echeverría, etc. font l'éloge du courage militaire de *l'Ejército Grande* (Sarmiento : *Pasajes del Paraná*), de l'héroïsme sans failles de San Martín (Mitre : *San Martín*) ou des qualités de la terre américaine (Goyena : *Las noches de las regiones sud-americanas*), condamnent férocement la tyrannie rosiste (Mármol : *A Rosas*, Echeverría : *Himno al Dolor*) ou exaltent l'idéal nord-américain (Avellaneda : *El hogar*) comme valeurs suprêmes dans un pays qui est en train de se construire en tant que tel.

Ces textes deviennent ainsi fonctionnels au projet politique national en vigueur à l'époque ; de là, l'amalgame entre les propos tenus dans le texte et le contexte sociopolitique de production du manuel. En effet, le CTPF voit le jour à l'époque de la constitution de l'Etat-nation. Ainsi donc, ce manuel, comme tant d'autres de la même époque, privilégie la composante idéologique au détriment des composantes cognitives ou pédagogiques (Choppin, 1999). Son contexte politique et social d'édition est clairement déterminant : l'Argentine est lancée dans un processus de construction de l'identité nationale et pour ce faire, elle doit nationaliser les masses d'immigrants venues d'horizons lointains, dépurar la langue nationale, prôner l'abnégation et l'amour de la patrie, construire sa galerie de héros nationaux, adopter des idéaux d'indépendance et de liberté à la manière des nations les plus civilisées du monde... Peu importe d'où viennent ces références : ni les allusions des Argentins aux grands hommes, constructeurs de la nation, ni celles des Français prônant les valeurs républicaines ne peuvent manquer à ce rendez-vous historique : comme dans un jeu de miroir, les images rendues sont identiques, les spécificités se diluent, les différences disparaissent ; le tout converge dans une image unique, au profit du projet politique en marche.

Voyons quelques exemples bien à propos.

L'*idéologie chrétienne* est facilement décelable dans les extraits qui suivent où le portrait contrasté Rome païenne/Rome chrétienne est porteur d'un choix idéologique certain :

*Dieu livra donc aux barbares cette ville 'enivrée du sang des martyrs', comme parle Saint-Jean (...) Cette nouvelle Babylone (...) comme elle enflée de ses victoires, triomphante dans ses délices et ses richesses, souillée de ses idolâtries et persécutrice du peuple de Dieu tombe ...Le glaive des barbares ne pardonne qu'aux chrétiens. Une autre Rome toute chrétienne sort des cendres de la première et c'est seulement après l'inondation des barbares que s'achève entièrement la victoire de Jésus-Christ sur les dieux romains (...) (Rome livrée aux barbares en punition de son attachement à l'idolâtrie, Bossuet, p. 135)*

D'un côté, la Rome des païens, violente, orgueilleuse, idolâtre ; de l'autre, la Rome des chrétiens, renaissante et victorieuse. Entre ces deux pôles se situe l'action de Dieu, le

châtiment divin incarné par les Barbares : c'est Dieu qui conduit les Barbares jusqu'à Rome pour qu'ils se chargent de détruire « *cette nouvelle Babylone* » qui, imitant l'ancienne, plonge dans l'idolâtrie. La destruction de Rome sous la « *glaive des Barbares [qui] ne pardonne qu'aux chrétiens* » incarne le triomphe des valeurs chrétiennes par excellence telles que l'obéissance, la vertu ou la crainte de Dieu.

Dans d'autres extraits, il apparaît encore une polarisation articulée, cette fois-ci, autour d'un homme politique argentin, Rosas, et rendant compte d'une *idéologie unanime*. En effet, une certaine vision du monde autoritaire incarnée par Rosas s'érige face à une tendance démocratique et libérale représentée par les détracteurs de Rosas (dont... tous les auteurs cités dans le manuel !) La présence de cette dernière tendance permettrait de qualifier l'idéologie sous-jacente comme une idéologie unanime, selon laquelle tous des individus devraient s'aligner derrière les mêmes valeurs patriotiques ou universelles.

Voici un extrait de Sarmiento, appartenant aux *Textos Argentinos* :

*(...) La vanguardia del Ejército Grande está ya en el campo de sus operaciones. Entre el tirano medroso y nuestras lanzas, entre el despotismo que desaparece y la libertad que se levanta, no media más tiempo que el necesario para atravesar la pampa al correr ligero de nuestros intrépidos jinetes" (Pasaje del Paraná, D. F. Sarmiento, p. 200).*

Dans ce fragment, il est question de la *Batalla de Caseros* (1852), où l'*Ejército Grande* sous les ordres d'Urquiza vainc l'armée de Rosas. En effet, avec l'appui de l'étranger (notamment du Brésil) le Général Urquiza, gouverneur d'Entre Ríos avait mis sur pied une grande armée pour lutter contre « *le tyran* » qui avait nui à ses intérêts politiques et économiques. L'extrait décrit la scène finale où l'armée d'Urquiza est déjà préparée pour commencer sa marche offensive contre l'armée de Rosas. D'un côté, l'auteur situe le tyran et de l'autre, « *nuestras lanzas* », « *nuestros intrépidos jinetes* » ; deux agents qu'il identifie avec le despotisme d'une part et la liberté de l'autre et qui, comme dans le cas précédent, sont liés par une action déterminée : si dans le cas de Rome païenne/Rome chrétienne, le passage d'un cas de figure à l'autre était assuré par l'invasion des Barbares, représentant la volonté divine ; ici, il s'agit des exploits de « *nos intrépidos cavaliers* » qui ne doivent que traverser la Pampa pour rencontrer l'armée de Rosas et la détruire ; cette destruction assurant la victoire de la liberté sur le despotisme.

Voilà un autre exemple où Rosas constitue l'un des pôles en question. Dans la paire eux/lui-nous, Rosas est encore le tyran ; nous, les partisans de la liberté, les esprits démocratiques, les *anti-rosistes* :

*A nosotros estaba reservada la triste suerte, señores, de desmentir la esperanza de los que creían agotada en el siglo XI la raza de los Neronos y Robespierre. Cuando nuestros padres rompieron heroicamente los lazos que nos unían con la nación española, no pudieron prever, sin duda, que llegaría el día en que un hombre haría de este país su propiedad y de sus hijos, sus esclavos y que cometería él solo, en veinte años, más crímenes que cuantos se habían cometido en tres siglos de nuestra vida colonial. Para ellos, un tirano era una cosa antediluviana, como uno de esos raros animales cuya raza se ha extinguido y cuyos restos se hallan en nuestras llanuras de la Pampa. Ese hombre vino, sin embargo, vino como vienen los tiranos, precedidos por la anarquía, por la anarquía que no es jamás infecunda, que tiene siempre un heredero forzoso. Ese hombre es Rosas (...). (Rosas, F. Frías, p. 201).*

Dans cette polarisation, il y a encore une place pour le passé et le présent. Un passé représenté par des ancêtres (« *nuestros padres* »), quelques peu naïfs, qui croyaient avoir assisté à la fin de la dépendance et du joug et de l'autre, un présent où un *nous* (l'auteur et ses contemporains idéologiquement proches) qui voit resurgir, incarnée dans la figure de Rosas, la race des Nérons et des Robespierre. Face aux uns et aux autres, Rosas, le tyran, le criminel, l'héritier naturel de l'anarchie.

La polarisation présente dans ces échantillons renvoie à une vision manichéenne du monde où le portrait des méchants et des bons omet toute sorte de nuances. Le méchant a les pires attributs (il est violent, orgueilleux, despote, criminel) et les bons, regroupés autour du nous, ont les meilleures qualités (ils sont vertueux, ils aiment la liberté, ils détestent l'oppression, ils sont prêts à tout effort pour faire régner leurs idéaux de paix et justice). Ainsi, deux mondes scindés et irréconciliables font surface ; les textes des manuels deviendraient en quelque sorte des organes de condamnation de l'un de ces mondes et d'exaltation de l'autre.

En laissant un peu de côté cette approche manichéenne, d'autres extraits, au moyen de la caractérisation des personnages, contribuent à renforcer cette *idéologie unanime*. C'est le cas des deux extraits suivants concernant deux personnages de l'histoire nationale argentine : Facundo et Rosas (encore lui !).

Pour ce qui est de Facundo Quiroga (1788-1835), le *Tigre de los Llanos*, ses détracteurs mettent en relief ses pires défauts : la colère, la violence, la barbarie et ses plus bas instincts : son amour du jeu et de la crainte qu'il provoque, la brutalité de ses actions, la sauvagerie de ses comportements... A son propos, Estrada décrit une scène, au milieu du paysage aride de La Rioja, où Facundo joue aux cartes et à la suite du jeu, on le voit dans des situations où il étale une à une ses conduites les plus néfastes : il commande, il détruit, il vainc, il devine...il tue.

*En una choza extraviada entre las quebradas de la Rioj, mirad agrupados unos hombres alrededor de un fogón. (...) pasan los vidriosos ojos, con amor resignado al sacrificio, del montón de monedas que ponen febrilmente a un naipe, a la torva mirada del impassible tallador que juega frío y sereno... Es Facundo. Facundo siempre gana. Levántase ganancioso y sus compañeros de banca levántase también en silencio (...) Facundo siempre manda (...) va horrible la montonera, arrasa las aldeas y despedaza escuadrones. Facundo siempre vence (...) Un soldado robó (...) Al otro día una aparece cortada (...) Facundo adivina (...) El quejido de la víctima suena entrecortado en la mustia y quemada soledad. Facundo mata! (Facundo, J. M Estrada, p. 207).*

Dans ce texte, son regard impassible et sérieux, sa froideur et sa sérénité, son allure de vainqueur, mêlés aux plaintes des victimes font de Facundo un personnage à craindre. Mise à part la présence de certains adjectifs (« *torva, frío, sereno...* »), l'énumération des actions enchaînées selon une certaine progression et la récurrence du prénom impriment à ce texte une force importante. La caractérisation du personnage passe donc par ces deux ressources complémentaires.

Dans le texte de Mármol ci-après, le personnage décrié est encore Rosas. Mármol, qui a été persécuté et incarcéré par le gouverneur de Buenos Aires, s'est avéré l'un de ses principaux détracteurs. La plume de Mármol, quoique violemment réduite au silence par Rosas, n'a cessé de mettre l'accent sur les pires défauts du « *tyran* » : sa soif de sang et de crimes, son inspiration diabolique, son ambition barbare et démesurée, son mépris des hommes et de Dieu, sa rancune...

#### A ROSAS

*Tan sólo sangre y crímenes tus ojos anhelaron  
Y sangre, sangre a ríos se derramó por doquier  
Y de partidos cráneos los campos se cuajaron  
Donde alcanzó la mano de tu brutal poder*

*¿Qué sed hay en tu alma? ¿Qué hiel en cada fibra?  
¿Qué espíritu o demonio su inspiración te da  
Cuando en tu rudo labio tu pensamiento vibra  
Y en pos de la palabra, tu puñalada va?  
(...)*

*Sí, Rosas, te maldigo! Jamás dentro mis venas  
La hiel de la venganza mis horas agitó,  
Como hombre te perdono mi cárcel y cadenas  
Pero como argentino, las de mi patria, no*

*Por ti, esa Buenos Aires, que alzaba y oprimía  
Sobre su espalda un mundo, bajo su pie un león.  
Hoy débil y postrada, no puede en su agonía,  
Ni domeñar siquiera tu bárbara ambición*

*Por ti, esa Buenos Aires, más crímenes ha visto  
Que vientos hay en la Pampa y arenas en el mar  
Pues de los hombres harto para ofender a Cristo  
Tu imagen colocaste en el sagrado altar*

*Por ti sus buenos hijos, acongojado el pecho  
La frente doblegamos bajo glacial dolor  
Y hasta en la tierra extraña que nos ofrece un techo,  
Nos viene persiguiendo, salvaje, tu rencor!  
(A Rosas, José Mármol, p. 215-216)*

Dans ce cas-ci, la caractérisation de Rosas est accompagnée de celle de Buenos Aires qui apparaît affaiblie, dominée, incapable de résister aux excès de son gouverneur. Buenos Aires, autrefois puissante et victorieuse, incarne maintenant l'image même de la fragilité et de l'agonie (« *débil y postrada* »). Cette caractérisation de la ville est renforcée par celle de ses habitants (« *sus buenos hijos* ») : les portègues, pris dans l'angoisse et la douleur (« *acongojado el pecho* ») sont vaincus (« *la frente doblegamos* ») et même en exil, ils sont persécutés par la figure du tyran (« *Y hasta en la tierra extraña que nos ofrece un techo/ Nos viene persiguiendo, salvaje, tu rencor!* »).

Ces deux caractérisations ouvertement négatives, directes et explicites ne permettent pas de douter de la position idéologique de l'auteur du manuel et des valeurs et des croyances auxquelles il adhère. Elles laissent entrevoir une *idéologie réformiste* qui adopte les valeurs modernes vis-à-vis des valeurs considérées rétrogrades comme celles incarnées par Rosas ou Facundo. Dans cette polarisation entre la modernité et le passé, on serait autorisé à voir les échos de la voie ouverte par les Lumières au XVIII<sup>e</sup> siècle par la construction de l'opposition civilisation-barbarie, culture-nature, distinction-brutalité ; ici clairement représentée par ces deux personnages proclamés néfastes, dans les pages du manuel, de l'histoire nationale argentine. Une autre caractérisation, cette fois-ci positive, est celle de San Martín. Ce héros national est présenté par Mitre comme un condensé de vertus et il incarne lui-aussi l'*idéologie réformiste*, aux valeurs modernes. Du texte de Mitre, il ressort que San Martín est une figure indiscutable et sans failles du panthéon national et que le peuple argentin ne peut que l'admirer. C'est donc ce double caractère (exaltation du héros/admiration du peuple) qui est mis en avant dans la caractérisation de Mitre, à travers une multiplicité d'adjectifs et d'actions attribuables à ce grand héros argentin et d'une mise en relief répétée au début de chaque paragraphe :

*(...) San Martín es verdaderamente grande (...) El fue quien templó las armas (...) El fue el representante de la acción externa de la revolución argentina (...) El fue el propagador más infatigable de los principios de la revolución de Mayo (...) El fue quien (...) impulsó al Congreso de Tucumán a declarar la independencia (...) El fue el que reveló a la República Argentina el secreto de su poder y de su fuerza... (Mitre, San Martín, p. 204).*

Or, l'action de San Martín est aussi rédemptrice : elle *sauve* l'Argentine « *devorada en el interior por la anarquía y las malas pasiones* » et lui permet de se reconnaître comme agent révolutionnaire et libertaire essentiel de l'échiquier latino-américain. A son tour, l'Argentine, impulsée par San Martín, est rédemptrice d'autres peuples latino-américains dominés par la royauté espagnole (notamment, le Chili et le Pérou) :

*El fue el que reveló a la República Argentina el secreto de su poder y de su fuerza, dando vuelo a su genio militar en el exterior (...) y gracias a esta fe robusta que lo animó entonces, fuimos redentores de pueblos ; gracias a ella, las banderas argentinas pasaron en triunfo la América del Sud (...) (Mitre, op. cit : 206).*

Or, cette spirale de rédempptions ne s'épuise pas là. Les dernières lignes du texte de Mitre sont claires à ce propos : en sauvant les peuples enchaînés, l'Argentine se sauve elle-même :

*(...) y salvando con nuestros sacrificios a medio mundo, nos salvamos a nosotros mismos » (Mitre, op. et loc. cit.).*

Or, l'*idéologie réformiste* est accompagnée d'une *idéologie de la suprématie* qui elle aussi est identifiable et se manifeste dans les textes analysés : suprématie de la chrétienté sur le paganisme, de la démocratie et de liberté sur la tyrannie et la domination, des valeurs pacifistes sur la violence ...

Un positionnement idéologique solidaire avec ceux que nous venons de mentionner se manifeste dans plusieurs textes : c'est l'*idéologie progressiste* qui met en avant le progrès matériel et spirituel ; cher à une nation qui se cherche et qui se construit lentement après 50 ans de luttes ininterrompues. En effet, le progrès comme une valeur d'identification apparaît

dans l'extrait suivant où le modèle à suivre est bien celui de la société américaine. Cette société est présente à travers des paramètres comme la famille, le foyer, la mère dans un extrait intitulé *El hogar*. Or, ce foyer décrit n'est pas n'importe quel foyer, c'est celui d'Abraham Lincoln, dont la fonction modélisante est certaine :

*El hogar es el sueño, el ideal norte-americano. Para realizarlo, el pionner sale al desierto y desmonta el bosque, ahuyentando al salvaje y a la fiera. (...) Un año después, ha comprado al Gobierno Federal su tierra. Ya es propietario. Una nueva vida se abre delante de él, su porvenir se halla seguro; y puede oponer a la soledad la familia (El Hogar, N. Avellaneda, p. 202).*

Dans cet exemple d'idéologie progressiste, le progrès s'effectue en trois étapes : la lutte contre le sauvage-l'accès à la propriété-la famille. Ce schéma constitue le modèle de progrès social qui inspirait les hommes politiques argentins de la génération de 1880, dont l'auteur du texte, Nicolás Avellaneda.

Au sein de cette famille, la figure centrale : la mère.

*La madre de este niño es la sacerdotisa del nuevo culto que tiene por Dioses, la gloria de la Unión Americana, la independencia y el trabajo. (...) (Avellaneda, op. et loc. cit.).*

Cette mère est comparée à une « sacerdotisa » (prêtresse) d'un culte nouveau dont les dieux sont l'union, l'indépendance et le travail. Comme dans le cas précédent, cette mère n'est pas n'importe quelle mère, c'est la mère de Lincoln. Elle apprend à son fils les leçons essentielles de la vie (la valeur du travail, de l'effort, de l'amour de la civilisation...), au moyen d'un récit simple et à valeur initiatique. Dans ce texte abondent les références à la mission formatrice de la mère (« *ella le ha enseñado la misión/lo conduce/dándole/señalándole* »), aux valeurs religieuses (« *santa mujer/bendecirlo/ bendito/DIOS* ») et aux idéaux de la société américaine (« *la misión que la vida le impone a todo hombre nacido bajo el cielo de la Unión/agrandando con su primer esfuerzo el dominio civilizado del país/DIOS y LIBERTAD* ») :

*El niño crece y cuando ella le ha enseñado la misión que la vida le impone a todo hombre nacido bajo el cielo de la Unión, lo conduce un día al bosque, y dándole un hacha y señalándole un árbol que debe derribar, a fin de que principie agrandando con su primer esfuerzo el dominio civilizado del país, la santa mujer se inclina radiante ante él, para bendecirlo, con las palabras con que fue bendito el nieto de Franklin: DIOS y LIBERTAD. (Avellaneda, op. et loc. cit.).*

Ainsi l'Amérique, ses hommes et ses femmes deviennent des exemples à suivre pour un pays et un peuple avides de progrès. L'Amérique fait figure donc d'un miroir sur lequel l'Argentine de la fin du XIXe siècle veut se regarder, tant il lui rend l'image de ce qu'elle souhaite devenir : son projet national repose sur la lutte contre la barbarie ; sur la liberté et la propriété comme des valeurs inaliénables ; sur la religion comme régulatrice de la société ; sur la famille et la patrie comme autant des cellules d'appartenance des individus.

Enfin, une *idéologie universalisante* se manifeste à travers des textes qui prennent l'allure des maximes :

*De toutes les éducations, celle qui forme le cœur est la plus parfaite (CTPF : 19)*

*Progresar perpetuamente hacia la perfección. Hé aquí el luminoso axioma que pudiera resumir toda la historia y que sin duda, no es más que una versión moderna del celebrado dicho de Pascal (...) ...Solamente haciéndolo así, se puede llegar a comprender la vida de esa humanidad tan misteriosa, de ese hombre que perpetuamente crece y que perpetuamente aprende" (López, Filosofía de la historia: 209)*

Cette idéologie est celle qui jaillit des livres scolaires de l'époque où la trilogie *le bien, le beau et le vrai* occupe une place indiscutable.

## **EN GUISE DE CONCLUSION**

Ce bref parcours par les pages des *Morceaux Choisis* et des *Trozos Argentinos* nous permet de rendre compte des idéologies présentes dans ce manuel ainsi que des processus de manuélisation mis en œuvre par l'auteur.

Quant aux idéologies, nous les avons classées en idéologie *chrétienne, unanimiste, réformiste, de la suprématie, progressiste et universalisante* tandis que les processus de mise en texte de ces idéologies se sont cantonnés notamment au niveau de la *polarisation* et de la *caractérisation*.

C'est dans ce domaine d'ancrage des idéologies qui s'actualisent les images des deux cultures en jeu, la culture étrangère et la culture nationale, et qui se dévoilent, pour nous, les indices de contextualisation les plus importants. En effet, ce sont les idéologies en jeu qui agissent comme autant des filtres dans la définition, la construction et la validation de l'image de soi et de l'image d'autrui. En ce sens, le *Cours théorique et pratique de français*, comme d'autres manuels contextualisés, rejoint la représentation de Janus, le dieu romain à double face. Comme lui, les manuels de langue étrangère contextualisés regardent à l'intérieur comme à l'extérieur, en avant et en arrière, vers l'au-delà et l'au-dedans. Ils dirigent leurs regards vers l'étranger : ils enseignent sa langue, ils décrivent ses habitants et leur idiosyncrasie, ils cherchent à capter son essence, à reproduire ses images et à porter témoignage de son être dans le monde... Mais, en même temps, ils sont tournés vers le local, le national, le *soi-même...* : ils sont porteurs de *notre* essence, ils témoignent de *notre* être et de *notre* être dans le monde, ils *nous* décrivent et *nous* interpellent.

Si, comme on le soutient, Janus exerce son pouvoir sur l'espace du haut (le ciel) et celui du bas (les mers et les terres), si ses visages regardent l'occident et l'orient (le lever et le coucher du soleil), si, avec lui, tout s'ouvre et se ferme à volonté, nous pouvons en dire autant pour les manuels contextualisés : ils s'inscrivent dans deux espaces, celui de la langue-culture étrangère et celui de la langue-culture nationale ; ils regardent des deux côtés, vers les autres et vers soi-même, ils ouvrent, ferment et renferment deux univers, l'un lointain et étranger ; l'autre proche et familier.

Rosana Pasquale  
Université nationale de Luján, UBA, IES Juan R. Fernández

---

<sup>1</sup> Depuis Marx et Engel, l'idéologie est assimilée à une fausse conscience, il s'agit donc d'un système d'idées éloigné du vrai et du juste. L'idéologie ainsi conçue est donc inculquée par la classe dominante pour maintenir le statu quo. Dans cette tradition marxiste, une polarisation très nette se dessine entre deux groupes confrontés : les dominants et les dominés. Cet aspect négatif de l'idéologie a été maintes fois focalisé dans beaucoup d'études disciplinaires. Dans notre texte, nous essayerons de nous en éloigner.

<sup>2</sup> Cf. aussi Zizek, S. (2003) (coord.) *Ideología. Un mapa de la cuestión*. Buenos Aires: Fondo de Cultura Económica.

<sup>3</sup> Il s'agit du numéro 60 de la revue ELA coordonné par R. Galisson et L. Porcher « Didactologies et idéologies », octobre-décembre 1985, Paris : Didier Erudition.

<sup>4</sup> L'essentiel de ces considérations ont été présentées dans Gaiotti, C. y Pasquale, R (2003) « Les enseignants de FLE et les méthodes au carrefour des idéologies », in *Lire des textes et des manuels de FLE*, pp. 33-48, Fiche de Cátedra, Facultad de Filosofía y Letras, UBA.

<sup>5</sup> NT « En premier lieu, il faut étudier le statut, l'organisation interne et les fonctions mentales de l'idéologie, en termes de cognition sociale. Ensuite, les conditions et les fonctions de l'idéologie ne sont pas que cognitive mais aussi sociales, politiques, culturelles et historiques. Enfin, les idéologies se forment, changent et se reproduisent en grande partie, à travers le discours et la communication socialement situés »

<sup>6</sup> Carnets du CEDISCOR n° 5, *Manuélistion d'une théorie linguistique: le cas de l'énonciation*.

<sup>7</sup> Brafman a étudié les livres de lecture français ayant servi à l'apprentissage des premières lettres dans notre pays au XIXe siècle tandis que Lorenz et Vechia se sont occupés des manuels français de mathématiques et physique et d'histoire respectivement, utilisés au cours du XIXe siècle pour l'enseignement de ces disciplines dans certains collèges brésiliens. Cf. Bibliographie.

<sup>8</sup> Nous exceptons de cette situation un certain nombre de pays d'Afrique subsaharienne, par exemple, où l'importation des manuels est encore fréquente vu que l'édition des matériels destinés à l'enseignement des disciplines scolaires y est peu développée. L'extrait suivant, tiré d'un article d'Hamid Mohamed Aden, Directeur du CRIPEN (Centre de Recherche et d'information et de production de l'éducation nationale de Djibouti) et paru le 23 janvier 2008 à *La Nation* met en évidence cette situation : « A titre de comparaison et pour souligner la non soutenabilité des achats des manuels à l'étranger, on pourrait citer comme exemple les achats récents effectués cette année auprès des maisons d'édition françaises qui sont deux à trois fois plus chers que nos productions locales. Par exemple, les manuels de sixième année de mathématiques importés en 12000 exemplaires ont coûté environ 212 000\$ alors que les quatre nouveaux manuels édités sur place et imprimés à l'étranger en 17 000 exemplaires chacun n'ont pas dépassé 80 000\$ » Or, petit à petit un programme d'éditions nationales et régionales se développe dans cet espace

---

francophone (Cf. *Un pari éditorial réussi*, Hamid Mohamed Aden, <http://www.lanation.dj/news/2008/ln9/national10.htm> )

<sup>9</sup> Les propos de Berringer sont recueillis par Vigner dans son article *Editer des méthodes*. Cet article est apparu dans *Le français dans le monde. Recherches et applications. Méthodes et méthodologies*, Paris : Hachette, pp. 12-20. Cf. Bibliographie).

<sup>10</sup> Un cas de contextualisation tout à fait particulier est celui soutenu par l'association *Manuels sans frontières* qui édite des manuels spécialement conçus pour les établissements francophones des pays en développement. Tel qu'il est annoncé sur le site web de l'association, il s'agit d'une expérience qui regroupe des enseignants, des formateurs et des voyageurs de tous les pays qui participent bénévolement à la rédaction, l'impression ou l'acheminement des ouvrages scolaires. Ils sont regroupés au sein d'une association du type loi 1901. Les manuels ainsi conçus sont testés par des enseignants des pays en voie de développement et après des corrections et des mises à point, ils sont édités soit en France, soit dans les pays concernés. Il s'agit donc des éditions humanitaires de manuels scolaires. Une quinzaine de ces livres toutes disciplines confondues (mathématiques, français, sciences physiques, secourisme, informatique, hygiène, etc.) ont été déjà publiés par cette association pour des collèges ou lycées du Burkina Faso, du Mali, du Congo, etc. Quand il est possible, on essaie d'installer des micro imprimeries sur place (Ex. à Oudagoudou, en 2005) qui génèrent des activités économiques locales et suppriment tous les problèmes liés à l'acheminement des manuels depuis la France. Evidemment le cas de l'association *Manuels sans frontières* est bien différent de ceux retrouvés dans le circuit commercial des manuels scolaires, les buts étant diamétralement opposés. (<http://www.manuels-sans-frontieres.org>)

## BIBLIOGRAPHIE

Althusser, L. ([1969] 2003) "Ideología y aparatos ideológicos del Estado" in Zizek, S (coord.) *Ideología: un mapa de la cuestión*, Buenos Aires: Fondo de Cultura Económica.

Bakhtine, M. (1977). *Le marxisme et la philosophie du langage. Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*. Paris : Editions du Seuil.

Bérard, E. (1995) « Faut-il contextualiser les manuels? » in Vigner, G. et Pécheur, J. *Le Français dans le Monde Recherches et Applications Méthodes et méthodologies*, Numéro Spécial, Paris, pp. 21-24.

Brafman, C (1996). "Los libros de lectura franceses en las escuelas de la ciudad de Buenos Aires". 1865-1910, *Propuesta Educativa* n° 15, Buenos Aires : Flacso.

Capdevila, N. (2004). *Le concept d'idéologie*, Paris : PUF, col. Pratiques théoriques.

Collinot, A. et Petiot, G. (1998). « Introduction » in *Manuélistation d'une théorie linguistique : le cas de l'énonciation, Les carnets du CEDISCOR* N° 5, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle.

Choppin, A. (1999). « L'évolution des conceptions et des rôles du manuel scolaire » in Plane, S. (coord.) *Manuels et enseignement du français*, Actes du Colloque de l'IUFM de Caen 24/26 octobre 1996, à Saint-Lô, pp. 17-28.

Escolano Benito, A. (2001) El libro escolar como espacio de memoria in Ossenbach, G. et Somoza, M. (dir.) *Los manuales escolares como fuente para la historia de la educación en América Latina*, UNED: Madrid, p.38.

Gaiotti, C. et Pasquale, R. (1999). "¿Qué enseñamos cuando enseñamos FLE? La ideología en los manuales" in *Revue de la SAPFESU*, Année XVII, N° 2, Buenos Aires, pp.94-101.

Galisson, R. (1985). « Didactologies et idéologies » in *ELA* n° 60, Paris : Didier Erudition, pp. 5-16.

Galisson, R. et Puren, C (1999) : *La formation en questions* Paris : Clé International.

Klett, E (1991). « Enseignement des langues et idéologie: nouvelle situation, nouvelle adaptation », in *Actes du Premier Congrès National des Professeurs de Français*, Buenos Aires, pp. 144- 149.

Lorenz, K. (2007). « A influência francesa no ensino de ciências na escola secundária brasileira do século XIX » in *Actas del III Congreso Iberoamericano de Historia Social Latinoamericana: contactos, cruces y luchas de la educación latinoamericana* du 31/10 au 2/11 2007, SAHE: Buenos Aires, s/n° de pages

Pasquale, R. et Gaiotti, C. (2002). *Los manuales para la enseñanza del FLE y el docente: sus interrelaciones en la apropiación-transmisión de contenidos ideológicos*, Rapport de recherche, Unidad Interdepartamental de Investigaciones del Instituto Superior del Profesorado Dr. Joaquín V González. Inédit.

Pasquale, R. (2003). "Diálogo/s y enfoques culturales: análisis de un corpus de diálogos extraídos de manuales para la enseñanza del ELE" in *Actas del Ier. Coloquio de la IADA (Internacional Association for Dialogue Analysis)*, La Plata: Editora: Luisa Granato. pp. 29-38.

- 
- Pasquale, R. (2006). « La manuélisation de l'idéologie: une étude de cas » in *Dialogues et cultures n° 50, Revue de la FIPF*, Bruxelles, pp. 148-152.
- Pasquale, R. (2007). "Configuraciones identitarias y diálogos didácticos: el caso de los manuales de francés lengua extranjera contextualizados" in *Actas electrónicas del III Coloquio Argentino de la IADA (Internacional Association for Dialogue Analysis)*; La Plata : Editora Luisa Granato., pp. 252-264.
- Pasquale, R. (2008). "La manualización de la *Doctrina Nacional*: el caso de los manuales contextualizados de francés lengua extranjera" in *Revista de la SAPFESU Année XXVI, N°31*, pp. 55-66.
- Pasquale, R. (2009) « *Les manuels contextualisés de FLE en Argentine: aspects éditoriaux didactiques, discursifs et idéologiques* », Thèse de doctorat, Université de Rouen, Dir. Ph. Lane.
- Piccardo, E. et Yaïche, F. (2005). « Le manuel est mort, vive le manuel ! Plaidoyer pour une nouvelle culture d'enseignement et d'apprentissage » in *ELA n° 140*, Paris : Didier Erudition/Klincksieck, pp. 443-458.
- Ricoeur, P. (1986). *Du texte à l'action. Essai d'herméneutique II*, Paris : Editions du Seuil.
- Van Dijk, T. (2000). *Ideología. Una aproximación multidisciplinaria*, Barcelona: Gedisa.
- Van Dijk, T. (2003). *Ideología y discurso*, Barcelona: Ariel Lingüística.
- Vechia, A. (2007). "O ensino de história no imperial Colégio de Pedro II no século XIX. sob a égide das idéias europeiza" in *Actas del VIII Congreso Iberoamericano de Historia Social Latinoamericana: contactos, cruces y luchas de la educación latinoamericana* du 31/10 au 2/11 2007, SAHE: Buenos Aires, s/n° de pages.
- Yaguello, M. (1977). « Introduction » in Bakhtine, M. *Le marxisme et la philosophie du langage. Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*. Paris : Editions du Seuil, pp. 7-18.